

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 (POUR PARIS : 8, rue Bayard, 8)



COURONNEMENT

Les solennités et souvenirs, féconds en grandes pensées chrétiennes, se pressent en cette fin de juin.

C'est la clôture du mois du Sacré Cœur, c'est la fête des deux illustres apôtres, fondateurs — après et avec le Christ — de l'Eglise universelle, et c'est spécialement le 30 juin la commémoration de l'apôtre Paul, le grand évangéliste du monde païen.

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

LA JOURNÉE

La Chambre ne siège pas jusqu'à lundi prochain.

Judi et vendredi, elle doit nommer les grandes Commissions parlementaires.

Le procureur général Baudouin continue son réquisitoire par l'examen technique du bordereau. Il continue aussi à injurier l'état-major et le général Mercier en particulier. Il va jusqu'à dire que ce n'est à ni son serment ni son honneur de soldat qui embarrassent cet ancien chef de l'armée, quand un témoignage le gêne.

Oui, il faut que le Sacré Cœur, symbole et organe de l'amour infini de Jésus-Christ pour le genre humain, établisse son règne sur les cœurs et sur les nations.

C'est le programme de la lignée de Pontifes qui se succèdent depuis vingt siècles sur le siège du premier Pape, c'est le programme de tous les apôtres et missionnaires successeurs de Paul, que leur apostolat s'exerce par la parole ou par la plume.

Le général Brugère vient de passer à la section de réserve.

Le général Hagron est chargé du commandement général des armées de l'Est.

FN ne pouvant les publier toutes, nous donnons du moins quelques réponses au corps médical aux questions posées en attendant dans le but de faire supprimer le pèlerinage.

Dans le circuit de la Sarthe, la victoire restée définitivement à la France. M. Barthe assistait à cette deuxième journée.

Le Congrès national des mineurs de France s'est ouvert à Saint-Etienne.

STRASBURG. — A la Doune, discussion mouvementée sur les Cosaques que les députés regrettaient de voir employés à faire la police.

Les manœuvres navales anglaises se poursuivent dans la plus grande activité.

Oui, répond M. l'abbé Couhé dans son récent opuscule, la *Royauté du Sacré Cœur*, dont nous essaierons trop recommander la lecture (1), oui, si par ce couronnement nous avions la prétention de conférer à Notre-Seigneur une royauté qu'il n'aurait pas. Non, si par là nous entendons simplement reconnaître et proclamer son droit naturel, sa royauté divine.

Or, telle est la signification de l'acte de couronnement. Nous n'entendons pas faire acte de vassal; mais, au contraire, faire acte de vassal rendant hommage à son souverain Seigneur. Nous disons au Christ Jésus: « Vous êtes notre Roi parce que vous êtes notre Créateur et notre Rédempteur. Vous l'êtes aussi par votre libre acceptation et notre reconnaissance enthousiaste de votre souveraineté. Les nations vous ont été données en héritage ».

LE « PÉLERIN »

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 1^{er} JUILLET (Edition complète)

Le semaine: Manœuvres navales. — Grève-été. — Les suffragettes. — Promenade à travers le monde des nouvelles.

Roman: Solange de Courbois, par Clément d'Yver, avec illustration de M. COCHOUET.

Nouvelles: Les amiraux Fournier, Touchard, Olgon et d'Armenant. — M. le vicairé général Maréchal, ancien curé de Fournies. — Le couronnement de roi à la Roche-Blanche. — Les manœuvres de l'armée. — Le grand procès de la Roche-Blanche. — Le procès de la Roche-Blanche. — Un évêque constitutionnel. — Les manœuvres navales anglaises. — Nouvelles politiques et agricoles.

Abonnement: un an, 6 francs; un numéro, 0 fr. 10. Edition de luxe, 10 francs. Maison de la Bonne Presse, rue Bayard, Paris VIII, le numéro spécimen est envoyé franco sur demande.

S. S. P. I. E. X

Enquêtes, Lettres apostoliques, Brèves, etc. (En vol. de 300 pages. (Editions des *Questions actuelles*.)

1 franc; port de chaque volume, 0 fr. 35. Le tout forme un colis de 3 kilos. 0 fr. 60 en gare; 0 fr. 85 à domicile.

LES INSTRUCTIONS PRATIQUES

Le correspondant romain de la *Difesa*, de Venise, rapporte les instructions de presse d'après lesquelles le Souverain Pontife, tout en opposant une résistance nécessaire au principe anticatholique de la séparation et à toutes les dispositions qui en découlent comme corollaires, aurait adopté une formule que le gouvernement ne repousserait pas puisqu'elle ne sortirait pas de la légalité, lui observer que tandis que le Pape médite les décisions prochaines, nul profane ne peut se vanter d'avoir percé le mystère de son secret.

Il ajoute qu'on peut voir toutefois dans ces instructions l'indication de la résolution par laquelle les principes de la foi et le mépris inaliénable du Siège apostolique seront sauvegardés, sans que soient oubliés les moyens de pourvoir aux nécessités du culte extérieur, au milieu des persécutions jacobines.

COMMENT ON EST LIBRE

Le compagnon Wis a un nom bien français, se dit ami du peuple, n'est que socialiste, fait des conférences et aime les fleurs rouges. Il l'a bien montré à Bagères-de-Bigorre.

La veille de la Fête-Dieu, Wis était arrivé de Tarbes, en automobile, était descendu à l'hôtel le plus cossu, avait donné une bruyante conférence sur la misère du peuple et l'exploitation du prolétariat, puis regagné l'hôtel.

LES TÉMOINS QUI PARLENT

Nous colonnes ne suffiraient point si nous voulions reproduire toutes les réponses de nos témoins au questionnaire de M. de Bonnefont, dont les réponses veulent bien nous faire la communication.

Citons au hasard quelques traits:

« Il est certain, écrit M. le Dr Prignon, Sedan, que des maladies réputées incurables par des autorités médicales sont revenues guéries. Donc il y a eu un remède à la fois humain et efficace. Et, n'y a-t-il pas eu, au lieu de la guérison, la mort? »

Gazette

COMMENT ON EST LIBRE

Le lendemain, quand le défilé de la procession s'avance, Wis était sur l'auto, chauffeur à son poste, prêt à partir. Mais il ne partait pas. Le cortège des congressistes eut, à peine occupé le rue, devant l'auto, que Wis donna l'ordre inattendu. Et, au grand effolement de jeunes filles qui se débattaient pour faire place, l'auto passait en soufflant; et Wis, debout comme les triomphateurs antiques sur les quadriges qui montaient au Capitole, Wis, parmi les enfants qui semaient des fleurs, brandissait fièrement son bouquet rouge.

TOUS LES NÈMES!

Les blocards et casseroles de l'Ille-d'Elle, en retard de retard à manger, sont contrariés dans leurs plans malhonnêtes.

Le 2 avril dernier, un jeune homme, M. Butraud, avait été frappé, disait-on, aux environs de la cure. Sans aucune preuve, on avait accusé le vicairé.

Butraud et un de ses jeunes camarades, G. Fabre, âgé de 14 ans, ont affirmé devant le juge d'instruction que « ce soir-là, vers les 9 heures, chantant une chanson sur les inventaires en passant devant la cure, ils avaient vu un prêtre sortir du jardin et lui porter un coup de canne à la tête, qui la voix et aux gestes ils avaient reconnu M. l'abbé ».

Le 32^e Pèlerinage à Jérusalem

Le doyen des religieux français à Jérusalem nous écrit:

Jérusalem, le 18 juin.

Le départ du 32^e pèlerinage français est annoncé pour le 2 septembre prochain. Habitant Jérusalem depuis plus de trente ans, j'ai connu la Ville Sainte avant ces pèlerinages. La France y était peu connue, moins appréciée, les communautés françaises bien peu nombreuses, et, par suite, notre langue peu parlée, notre influence n'y régnait que par le renom d'honneur et de générosité qui ont toujours été les titres à l'amour de notre sainte patrie.

Comment le protectorat du Cambodge fut dû à un religieux

A l'occasion de la présence à Paris du roi du Cambodge, il est bon de rappeler l'intervention décisive d'un prêtre des Missions étrangères, le R. P. Janin, pour obtenir à la France le protectorat du Cambodge. Jamais on n'insistera assez sur l'ingratitude du gouvernement français envers l'Eglise catholique qui a rendu au pays de si réels services.

LES TÉMOINS QUI PARLENT

Nous colonnes ne suffiraient point si nous voulions reproduire toutes les réponses de nos témoins au questionnaire de M. de Bonnefont, dont les réponses veulent bien nous faire la communication.

Citons au hasard quelques traits:

« Il est certain, écrit M. le Dr Prignon, Sedan, que des maladies réputées incurables par des autorités médicales sont revenues guéries. Donc il y a eu un remède à la fois humain et efficace. Et, n'y a-t-il pas eu, au lieu de la guérison, la mort? »



LE R. P. JANIN, Protectors of Cambodia, des Missions étrangères 1885-1900

Voici un épisode qui ne doit pas être passé sous silence. Comme il n'est plus guère connu et que les derniers témoins ont disparu de la scène de ce monde, je me permets de le raconter avec quelques détails: c'est le concours du R. P. Janin pour obtenir à la France le protectorat du Cambodge.

La prise de Saigon et des basses provinces de Cochinchine par l'armée française avait jeté l'inquiétude à la cour de Siam. L'insurrection de l'Angleterie qui eut l'occasion de leur obtenir une influence prépondérante sur les rives du Mékong, le roi de Siam proposa à Norodom une entente à Kampot. Il n'eût agité, lui disait-on, de l'arranger amicalement certaines affaires pendantes: « affaires de famille, délimitation des deux royaumes, questions litigieuses au sujet du grand lac. » Et ce fut en vain que le roi de Siam proposa à Norodom de ne pas accepter cette entente.

LE 32^e PÈLERINAGE À JÉRUSALEM

Le souvenir de la jeune fille, dont Jonas lui avait répété les paroles d'adieu, faisait béatifier le Français. Le matin, il projetait son départ; le soir, il n'y songeait plus. Une fois cependant, voulant en finir avec ses ambitions qu'il jugeait irréalisables, il se décida à s'élancer. Il l'annonça à don Alfonso. Mais le propriétaire montra un si vil chagrin, fit de si pressantes instances qu'il renonça à son dessein.

LE 32^e PÈLERINAGE À JÉRUSALEM

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

FUSETTE!

Le jûcker se détournait, pâle de cette parole où il s'imaginait une menace. Quant à François, il était absent, et ce n'est que le soir que Jonas lui remit son manteau que Carmencita s'excusait d'avoir indiscrètement conservé depuis l'histoire de la forêt. Le jeune homme se souvint alors qu'il avait serré dans une poche un miroir taret et de brèves indications relatives pour lui-même l'histoire de son passé, ainsi qu'un billet de loterie acheté antérieurement à Montréal. Il se retrouva ni l'un ni l'autre.

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de

« Ah! vienne le jour, c'est écrit le coadjuteur de Paris, Mgr Amette, précisant le véritable caractère de cette imposante démarche, vienne le jour où, tous les préjugés étant dissipés, toutes les hostilités apaisées, dans cette basilique enfin achevée, l'épiscopat français réuni de